



HAL
open science

Les fosses mésolithiques de Lesmont, “ Pôle Scolaire ” (Aube)

Luc Sanson, Marylise Onfray

► **To cite this version:**

Luc Sanson, Marylise Onfray. Les fosses mésolithiques de Lesmont, “ Pôle Scolaire ” (Aube). Séances de la Société préhistorique française, 2017, Creuser au Mésolithique Digging in the Mesolithic. Actes de la séance de la Société préhistorique française de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016), 12, pp.121-128. hal-01897951

HAL Id: hal-01897951

<https://hal.science/hal-01897951>

Submitted on 18 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Creuser au Mésolithique

Digging in the Mesolithic

Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016)

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER
Paris, Société préhistorique française, 2017

(Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 121-128

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-73-3

Les fosses mésolithiques de Lesmont, « Pôle Scolaire » (Aube)

Luc SANSON et Marylise ONFRAY

Résumé : La fouille du site de Lesmont « Pôle scolaire » s'est déroulée en avril 2012 et a mis en évidence, en dehors des structures néolithiques et de l'âge du Bronze, une batterie de six fosses profondes, réparties selon un vaste arc de cercle traversant l'emprise de la fouille.

Morphologiquement, ces fosses ont beaucoup de similarités : plan circulaire régulier, profil en « U » à fond plat de 0,8 à 1 m de profondeur. La seule variable notable est la présence, ou non, d'un surcreusement au fond de la structure. Cinq des six structures étaient pourvues d'un tel appendice, profond de 0,08 à 0,3 m.

Les fosses ont pu être datées grâce à des analyses ¹⁴C réalisées sur des charbons de bois retrouvés à la base du remplissage des fosses. Les six datations obtenues permettent de rattacher les charbons, et donc les premiers niveaux de remplissage, au Mésolithique ancien. Au regard du faible nombre de charbons datés, et de leurs caractérisations impossibles, nous sommes plutôt enclins à voir dans ces datations une tendance, une fourchette de probabilité, plutôt qu'un rattachement chronologique précis. Ces datations alimentent également une série statistique plus vaste, regroupant les dates obtenues sur d'autres sites régionaux, sur le même type de structures.

Dans le but de caractériser davantage la dynamique de remplissage, une analyse micromorphologique a également été entreprise. L'examen des lames minces, réalisées à la base des structures au niveau de l'interface avec le sédiment encaissant a pu mettre en évidence un aménagement anthropique soigné dans les premiers niveaux du remplissage, mais également un apport massif de terre préparée. L'analyse a également pu apporter des éléments de compréhension sur l'aspect cimenté et microstratifié du sédiment, mais elle apporte aussi une piste de réflexion quant à leur interprétation, qui penche en faveur de structures de stockage.

Une telle démarche prend évidemment tout son sens si elle est répétée et entreprise à grande échelle. La fouille future de fosses mésolithiques se doit d'intégrer une analyse micromorphologique conséquente, mais aussi de faire appel aux autres disciplines et spécialités en vue de produire un discours scientifique permettant une compréhension globale de ce phénomène.

Mots-clés : Mésolithique, fosses, datation ¹⁴C, Micromorphologie des sols.

Mesolithic Pits at Lesmont 'Pôle Scolaire' (Aube Department)

Abstract: The excavation at Lesmont, 'Pôle Scolaire' took place in April 2012 and, apart from Neolithic and Bronze Age features, revealed a series of six deep pits arranged in a huge arc spanning the excavated area. These pits are morphologically very similar to each other, having a circular plan, a U-shaped profile, a flat base, and a depth of 0.8 to 1 m. The only notable variation is the presence, in five of the six pits, of a cut feature, measuring 0.08 to 0.3 m in depth, within the pit floor.

It was possible to date the pits through radiocarbon dating conducted on wood charcoal retrieved from the basal fills. The six dates obtained allow us to date the charcoal, and therefore the first layers of fill, to the Early Mesolithic. Given the small number of charcoal samples dated, and the fact that it was impossible to characterise them, we are inclined to view these dates as a trend, a range of probability, rather than a precise chronological attribution. These dates augment a wider statistical series, bringing together dates for the same type of features from other sites in the region.

Micromorphological analyses were also carried out with the aim of characterising the fill dynamic. Examination of thin sections, taken from the base of the features, at the interface with the surrounding soil, reveals evidence that the first fill layers were carefully shaped by man and also that there were major inputs of prepared earth. The analysis also increases our understanding of the cemented and microstratified nature of the sediment and it allows us to reflect on their interpretation which leans in favour of the features having been used for storage.

Clearly this approach takes on its full meaning when repeated and undertaken on a large scale. Future excavation of Mesolithic pits

ought to include significant micromorphological analysis, but should also call on other disciplines and specialisations in order to gain a global understanding of this phenomenon.

Keywords : Mesolithic, pits, ^{14}C dating, soil micromorphology.

LA FOUILLE archéologique préventive de Lesmont (Aube) s'est déroulée préalablement à la construction d'un pôle scolaire, durant le mois d'avril 2012 (fig. 1). Si le diagnostic avait pu mettre en évidence une occupation archéologique datée du Néolithique à l'âge du Bronze final (Sanson, 2010), les vestiges mésolithiques étaient insoupçonnés et ne sont apparus qu'au moment de la fouille, à l'issue du décapage.

Bien que la vallée de l'Aube soit toute proche, le décapage archéologique est localisé sur un léger replat qui domine la rivière. Celle-ci s'écoule en contrebas à environ 500 m au sud de l'emprise de la fouille.

Les occupations archéologiques mises au jour courent du Mésolithique à l'âge du Bronze final. Tous les vestiges archéologiques étaient constitués de structures « en creux » et aucun niveau de sol n'a pu être détecté (Sanson, 2013). La surface décapée est de 5 000 m² et toutes les structures s'implantent dans un niveau mêlant un limon argileux blanchâtre à un lœss jaunâtre, résultant d'un épisode éolien. La carte géolo-

gique au 1/50 000 fait apparaître des alluvions fluviales anciennes du Pléistocène moyen. L'épisode éolien est certainement intervenu à la suite de la mise en place des alluvions. Cet épisode est ensuite suivi par la dynamique actuelle d'un développement de sol brun (limon brun et horizon de labours), et toutes les structures sont apparues sous cet horizon, à environ 0,50 m sous le niveau actuel.

Les vestiges néolithiques étaient constitués de deux « fosses à profil en V et en Y »; les structures de l'âge du Bronze final étaient plus diversifiées, allant du trou de poteau aux fosses polylobées. L'occupation mésolithique, qui nous intéresse ici, était quant à elle composée d'une batterie de six fosses (fig. 2).

Cette occupation mésolithique est caractérisée par le fait qu'elle est composée uniquement de structures en creux, sans niveau d'occupation anthropisé. Seuls deux petits éclats de silex ont été retrouvés dans le comblement des fosses malgré une fouille intégrale et un tamisage du sédiment. Les datations reposent donc uniquement sur les six datations ^{14}C entreprises.

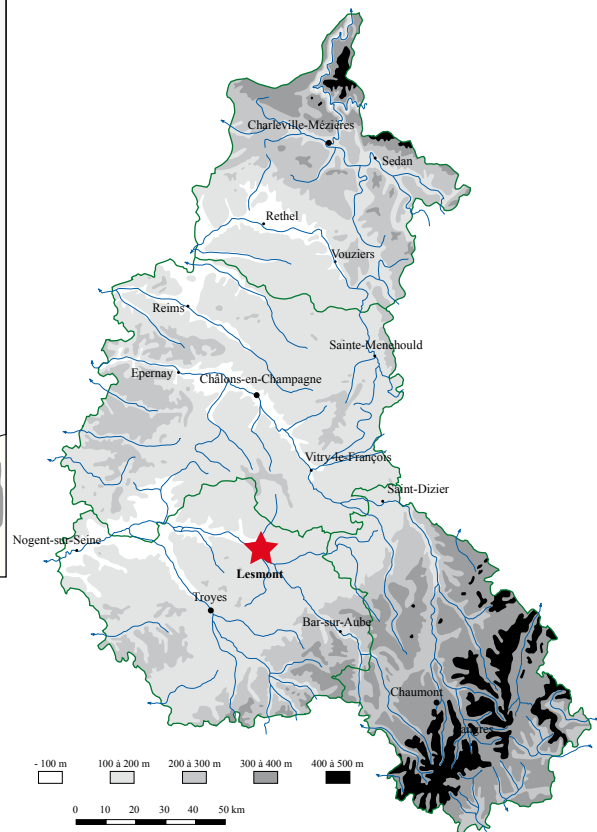
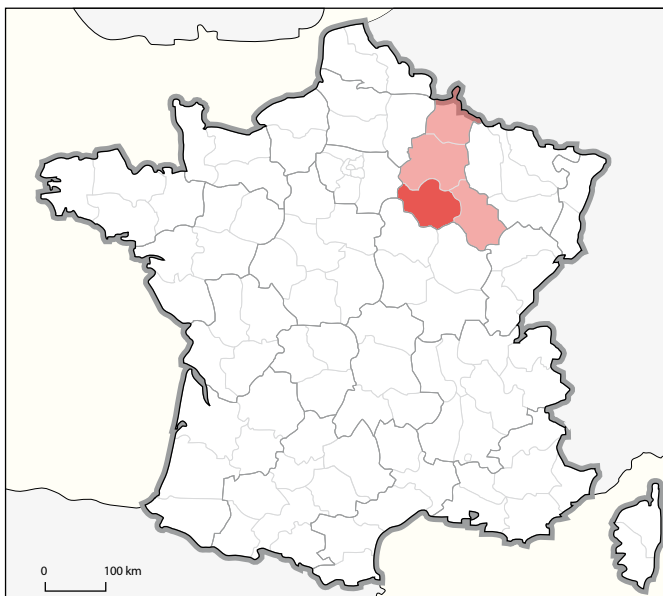


Fig. 1 – Carte de localisation de la commune de Lesmont (DAO L Sanson).

Fig. 1 – Location map of the Lesmont commune (CAD L. Sanson).

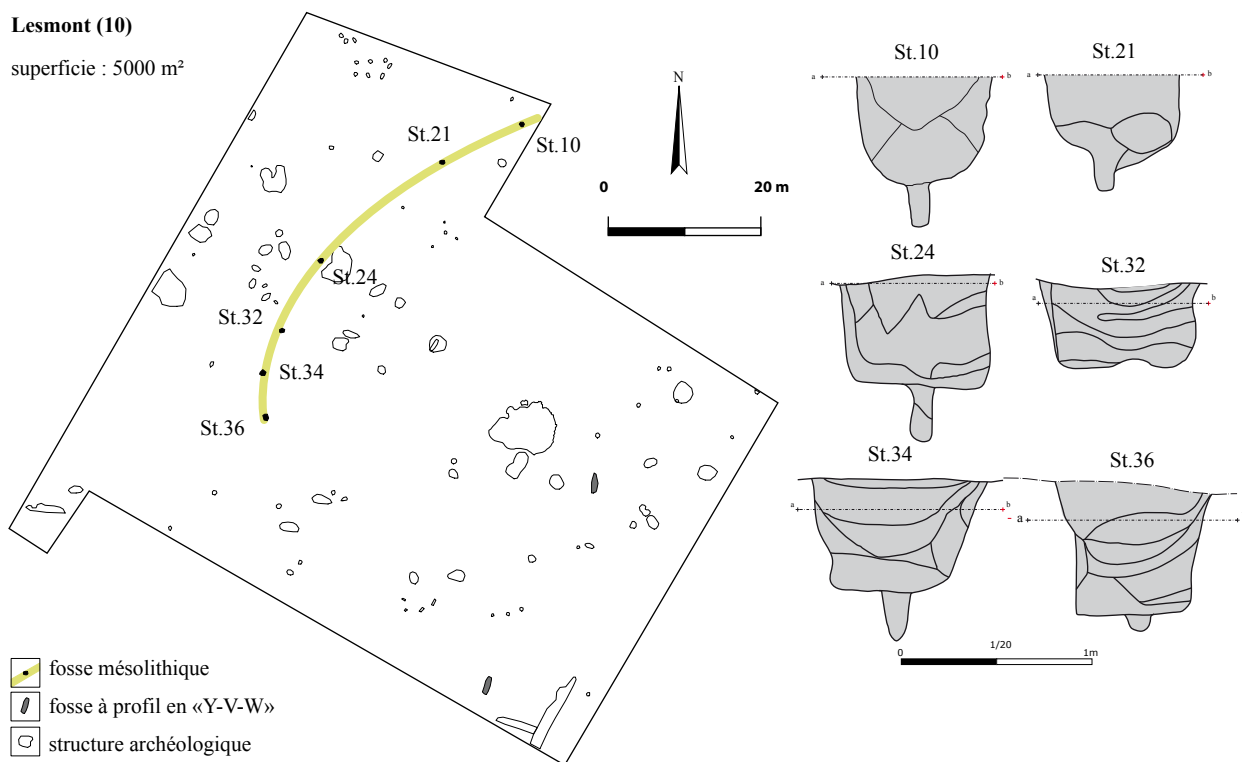


Fig. 2 – Plan de la fouille de Lesmont et profil des fosses (DAO L. Sanson).

Fig. 2 – Plan of the excavation at the Lesmont site and cross-sections of the pits (CAD L. Sanson).

MORPHOLOGIE DES FOSSES

Les fosses partagent un certain nombre de caractéristiques morphologiques communes. Leur forme en plan est circulaire, avec un diamètre compris entre 0,80 et 1 m. Leur profil est assez régulier, les parois sont droites, le fond est plat et leur profondeur est comprise entre 0,46 et 0,90 m. Il est probable, au vu des caractéristiques sédimentaires, que ce profil soit incomplet et que des processus d'érosion aient altéré la partie haute de ces structures dans une mesure qu'on ne peut estimer.

Dans cinq cas sur six, ce profil est complété d'un appendice, un surcreusement central dont la profondeur est comprise entre 0,08 et 0,3 m et le diamètre entre 0,10 et 0,14 m. Les cinq surcreusements observés étaient à chaque fois localisés dans la partie centrale du fond de la structure et traduisent probablement la présence d'un piquet à cet emplacement. Rien ne laisse penser que le surcreusement central (quand il est présent) est distinct du creusement global de la fosse. Toutes ces observations morphologiques tendent à attribuer ces six fosses au type 1 identifié à Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré (Achard-Corompt, ce volume).

Le remplissage présente aussi des caractéristiques communes aux six fosses. Il peut être, dans tous les cas, partagé en deux parties. Dans la partie primaire du remplissage, qui affecte de manière préférentielle les deux tiers inférieurs de la fosse mais également les zones au contact direct de l'encaissant comme les parois, le sédi-

ment de comblement est densément stratifié, composé de multiples fines couches argilo-carbonatées, de couleur blanche, grisâtre ou jaune clair. La seconde partie du remplissage est localisée dans le tiers supérieur de la structure. Cette fois le sédiment est plus homogène, il s'agit d'un limon brun clair assez meuble et sans particularité notable (fig. 3).

RÉPARTITION SPATIALE

L'examen du plan des structures permet d'observer que les fosses mésolithiques de Lesmont s'implantent selon un vaste arc de cercle qui traverse la fenêtre de décapage, sur environ 50 m du nord au sud. L'intervalle entre les fosses est variable, mais un décapage supplémentaire a été entrepris et permet d'affirmer qu'aucune autre fosse n'était présente entre les fosses identifiées. Il n'a pas été possible de décapier au-delà des limites imposées de l'emprise, pourtant, on peut, sans trop de risque, supposer que l'arc de cercle se poursuit au-delà du décapage (fig. 2).

Ce type de disposition spatiale est maintenant reconnu sur d'autres gisements (Chouilly, Rouilly-Saint-Loup, Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré, etc.), mais le cas de Lesmont se distingue par sa faible densité de structures (six sur 5000 m², soit trois en moyenne à l'hectare). Le faible nombre de fosses et leur répartition en comparaison avec le site de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré par



Fig. 3 – Vue en coupe du profil et du remplissage de la structure 24 (cliché L. Sanson).

Fig. 3 – Cross-section and fill of feature 24 (photograph L. Sanson).

exemple, pourraient suggérer une implantation et une occupation de l'espace moins forte et donc différentes modalités d'occupation de l'espace, plus ou moins denses.

LES DATATIONS

Six datations ont été obtenues par ^{14}C . Les quatre charbons provenant de la base du remplissage des fosses sont regroupés entre 9600 et 9100 BP, soit le Mésolithique ancien. Les deux autres charbons, provenant des remplissages situés plus haut dans la stratigraphie, se situent vers 9610 BP (LE12 ST36 US1142) et 8840 BP (LE12 ST34 US1160; tabl. 1). Ces datations hautes présentent un différentiel significatif avec les autres dates et posent donc

la question de la nature de cette différence. S'agit-il d'un comblement largement postérieur et contemporains des derniers niveaux de comblements? Ou alors les premiers charbons perturberaient des niveaux plus anciens lors du creusement des fosses et piégeraient des charbons dans les premiers niveaux de remplissage? Sans pouvoir réellement trancher, la première hypothèse nous semble plus crédible.

Il faut préciser ici que les charbons n'ont pu être récoltés qu'en très faible quantité. L'intégralité des échantillons de charbons de bois prélevés a fait l'objet d'une datation radiocarbone, et aucun n'a été réservé pour une étude anthracologique. Celle-ci aurait dû faire face à la difficulté de caractériser ces charbons (très petits et en très faible quantité); c'est la raison pour laquelle elle n'a pas été entreprise. Il faut donc analyser les résultats des datations sans savoir quelle était la nature et l'essence des charbons datés et sans pouvoir estimer l'effet « vieux bois » de celles-ci.

Trois des dates sont situées autour de 9600 ou 8800 BP, soit dans des effets de plateau de la courbe de calibration (fig. 4). Même si l'ensemble des datations nous semble cohérent, la prudence nous incite à considérer que les charbons de bois et le rebouchage des structures sont datés du Mésolithique ancien et moyen. Mais on ne peut pas déterminer si les fosses étaient contemporaines entre elles, ou si elles s'échelonnaient avec le temps, ni la durée de leur fonctionnement et du remplissage de ces structures en creux.

Ces datations ont été évidemment intégrées à la série statistique en cours de constitution à l'échelle régionale, mais n'en constituent pas l'apport le plus conséquent (Achard-Corompt *et al.*, ce volume).

L'ANALYSE MICROMORPHOLOGIQUE

La nature du comblement primaire carbonaté a soulevé des questions quant à l'origine des matériaux, ainsi que sur la nature des processus pédologiques s'étant produits dans le remplissage des fosses, mais également à l'interface avec le sédiment encaissant. Il était donc nécessaire de poursuivre l'observation stratigraphique à une échelle plus fine via une approche géoarchéologique.

Cinq des six fosses ont donc fait l'objet d'un prélèvement en bloc orienté au sein de la base du remplissage. Les lames minces ont été réalisées d'après ces blocs et leur examen a laissé apparaître, sur les cinq lames, quatre éléments distincts communs à toutes les fosses.

Le remplissage primaire se caractérise par un apport de matériaux hétérogènes : agrégats arrondis de boue alluviale grise et carbonatée, des agrégats subarrondis à microstructure massive composés de limons carbonatés d'origine alluviale et associés à des plages bio-calcitiques micritiques denses fracturées d'origine végétale ainsi que des agrégats subarrondis à microstructure massive de limons partiellement décarbonatés comprenant quelques ségrégations ferrugineuses – 2 à 5% de sables très fins

quartzeux et 2 à 5% de sables calcitiques très fins –, issus d'un horizon alluvial peu développé – début de pédogenèse (fig. 5a et b). Ces grandes plages présentent un assemblage assez dense, caractérisé par une porosité d'entassement vésiculaire régulière, litée (fig. 5c). L'ensemble de ces caractéristiques est diagnostique de matériaux préparés et moyennement homogénéisés (référentiels : Cammas, 1994 et 2003 ; Watez, 2003 et 2009). Cette première unité relève d'un aménagement en terre. La présence de tri de fluage des particules fines et le développement de fissures courtes de dessiccation montrent que la préparation puis la mise en place des matériaux ont été effectuées à l'état semi-saturé en eau (fig. 5d). La distribution litée des vides d'entassement indique une mise en œuvre par apports successifs compactés d'une épaisseur moyenne comprise entre 3 et 5 cm et ceci, quel que soit la fosse. Sur ces apports de matériaux préparés, se développe une séquence composée de lits plus ou moins continus formés d'un mélange de limon alluvial gris massif et de boue carbonatée accompagnés de fragments de plages bio-calcitiques. Ces lits présentent les caractéristiques observées pour les enduits (Cammass, 1994 ; ici fig. 5e). Leur épaisseur est comprise entre quelques millimètres et 1,5 cm. Directement au contact de la partie super-

ficielle des lits, on observe des plages de limons orangés (2 à 5% de sables lavés très fins quartzeux et 2 à 5% de sables calcitiques très fins), présentant une dissolution totale des carbonates et contenant des imprégnations et ségrégations ferrugineuses en proportion modérée ainsi que des fragments organiques fortement dégradés, peut-être d'origine végétale (fig. 5e). La fraction carbonatée présente une forte altération, acquise sous l'effet des processus de dégradation des végétaux. Ces plages forment des croûtes de surface discontinues et pourraient correspondre à la surface de fonctionnement des structures. Le caractère discontinu des croûtes est lié à la présence de fines incisions. Ces dernières résultent de remaniements mécaniques, tels que les curages (fig. 5f).

Ainsi l'analyse microstratigraphique permet de mettre en évidence que les fosses présentent dans leurs fonctionnements initiaux des aménagements successifs caractérisés par des apports de quelques centimètres de terre soigneusement préparée et appliquée dans le fond des fosses (fig. 6). Puis, un enduit carbonaté est déposé au-dessus. Les matériaux utilisés d'origine alluviale ne sont pas issus du substrat local du site. Après consultation de la carte géologique, il pourrait correspondre aux alluvions holocènes (Fz) de la vallée de l'Aube.

Nom échantillon	Nature	Réf. lab.	^{14}C BP	1σ (68,2%) cal. BC	2σ (95,4%) cal. BC	2σ (95,4%) cal. BC	2σ (95,4%) cal. BC
LE12_ST10_US1053	Charbon	Poz-49658	9320 ± 40	8635	8490	8715	8450
LE12_ST32_US1164	Charbon	Poz-49659	9600 ± 50	9155	8840	8715	8450
LE12_ST34_US1154	Charbon	Poz-49660	9390 ± 50	8745	8615	8795	8550
LE12_ST34_US1160	Charbon	Poz-49661	8840 ± 60	8200	7820	8220	7750
LE12_ST36_US1142	Charbon	Poz-49662	9610 ± 50	9180	8840	9220	8815
LE12_ST36_US1208	Charbons	Poz-343724	9100 ± 40	8300	8280	8340	8270

Tabl. 1 – Liste des datations ^{14}C (calibration OxCal v4.2.1 ; Bronk Ramsey et Lee, 2013).

Table 1 – List of ^{14}C dates (calibration by OxCal v4.2.1 ; Bronk Ramsey and Lee, 2013).

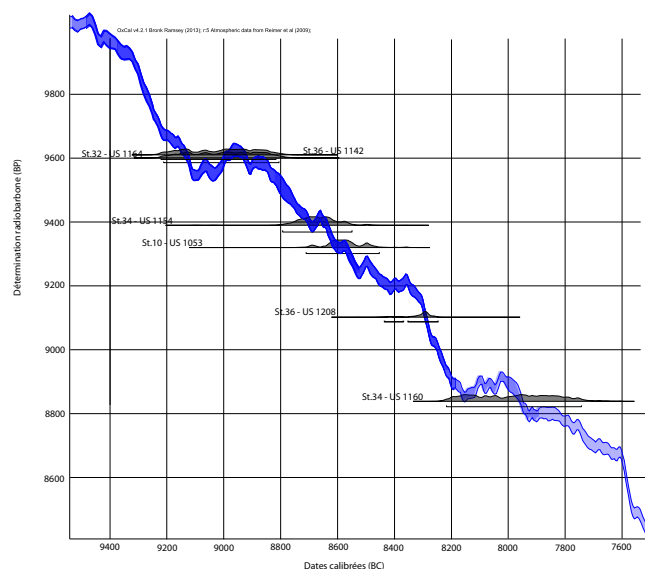


Fig. 4 – Courbe de calibration des datations ^{14}C cumulées. (graphique L. Sanson).

Fig. 4 – Calibration curve of cumulated ^{14}C dates. (diagram L. Sanson).

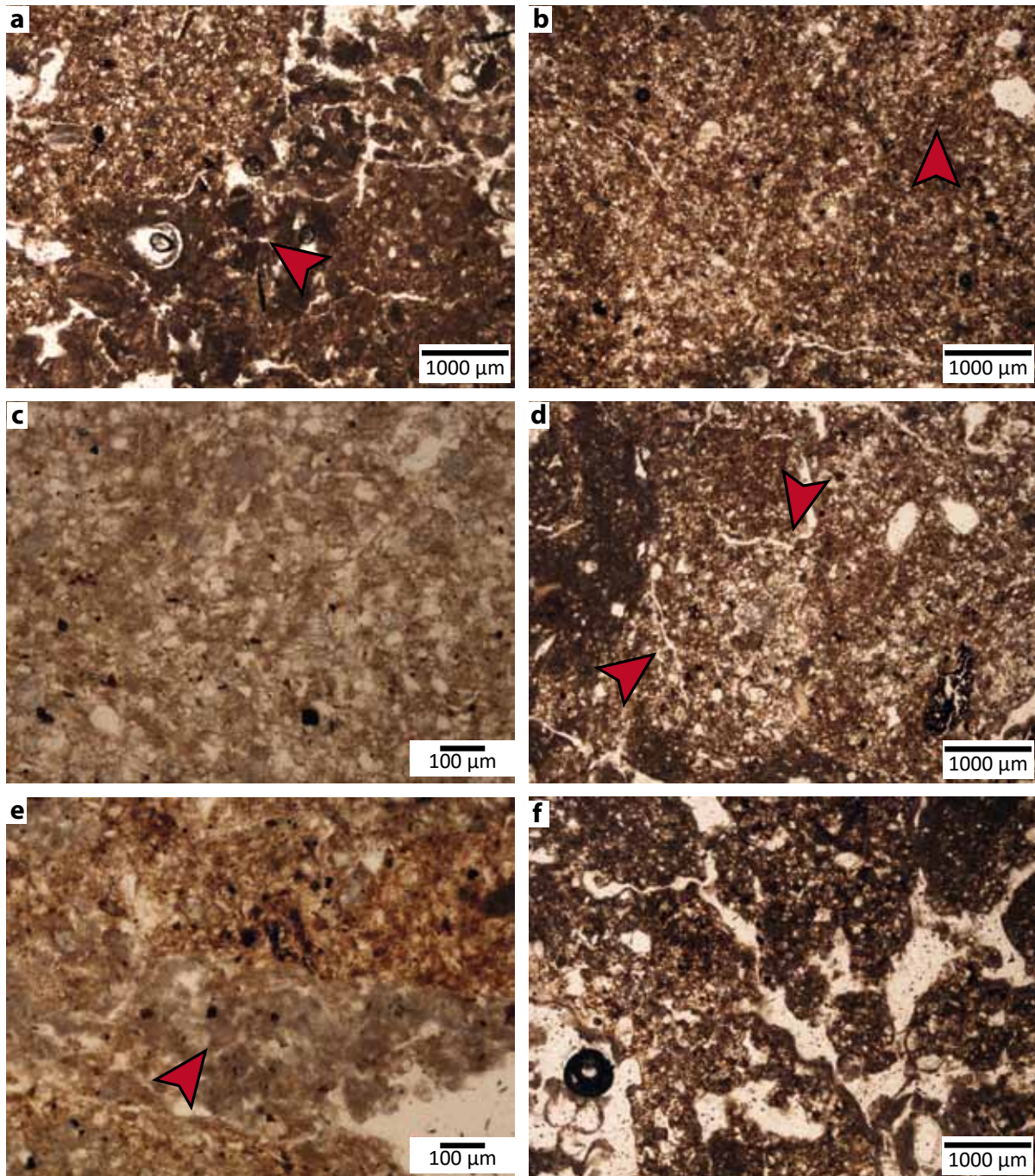


Fig. 5 – a : plages hétérogènes constituées d'agrégats limoneux jaune et gris et de plages bio-calcitiques et le développement d'une porosité fissurale (UMS 4, structure 24), LPNA; b : limons jaunes partiellement décarbonatés comprenant quelques ségrégations ferrugineuses (2-5 % de sables quartzeux très fins et 2-5 % de sables calcitiques très fins (UMS 6, structure 10), LPNA; c : plage massive et continue de matériaux préparés (UMS 3, structure 24), LPNA; d : tris de fluage relevant de la mise en eau et fissures courtes liées à la dessiccation, LPNA; e : surface de fonctionnement caractérisée par un enduit constitué d'un lit argilo-carbonaté au-dessus des apports de terre préparés puis d'un lit de limons orangés décarbonatés et enrichis en imprégnations et ségrégations ferrugineuses et fragments organiques fortement dégradés (origine végétale?; UMS 3, structure 10), LPNA; f : incision en V résultant du curage (UMS 3, structure 34) LPNA (images M. Onfray).

Fig. 5 – a: heterogeneous layers composed of yellow and grey loamy aggregates and bio-calcitic layers and the development of fracture porosity (UMS 4, feature 24), LPNA; b: partially decarbonated yellow loams including occasional ferruginous segregations (2-5 % of very fine quartz sands and 2-5 % of very fine calcitic sands (UMS 6, feature 10), LPNA; c: thick, continuous layer of prepared materials (UMS 3, feature 24), LPNA; d: creep sorting indicating submersion in water and short fissures associated with desiccation, LPNA; e: working surface composed of an argilo-carbonated coating on top of introduced prepared earth and then covered in decarbonated orange loams which are enriched by ferruginous segregations and impregnations and highly degraded organic fragments (of vegetal origin; UMS 3, feature 10), LPNA; f: V-shaped incision resulting from the cleaning out of the pit (UMS 3, feature 34) LPNA (pictures M. Onfray).

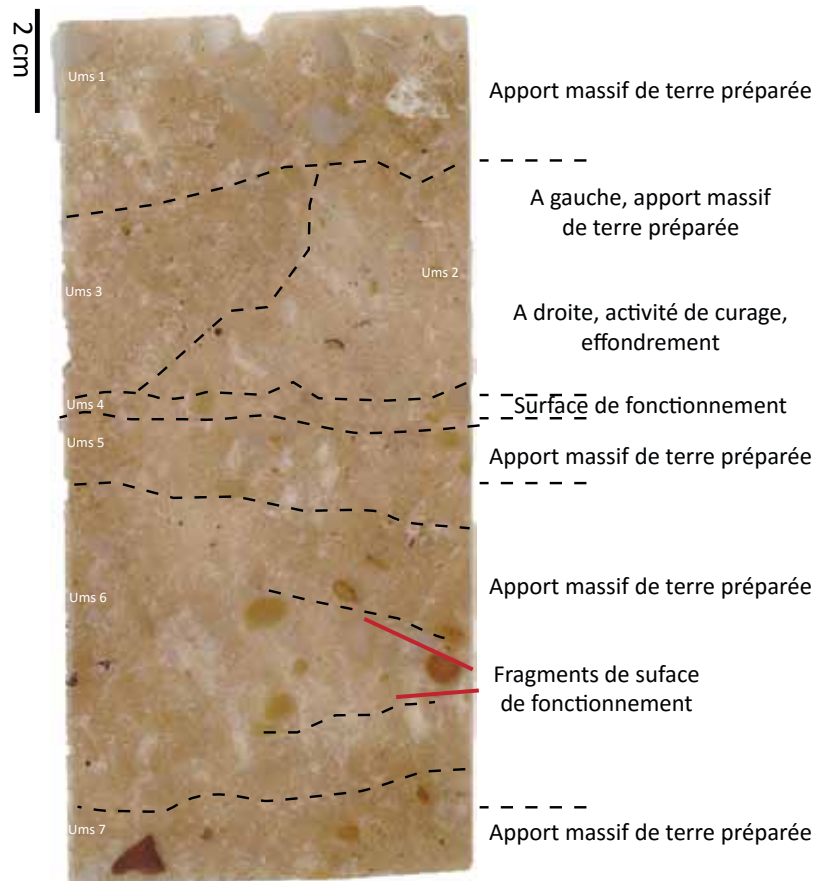


Fig. 6 – Microstratigraphie de la base du remplissage de la structure 34, scan de lames minces (DAO M. Onfray).
Fig. 6 – Microstratigraphy of the basal fill of feature 34, scan of thin sections (CAD M. Onfray).

Ils recouvrent des alluvions graveleux weichseliennes (Fyb) et sont constitués en surface de limons gris généralement peu épais contenant souvent associés à des mollusques (Ménillet *et al.*, 2002). La teinte blanchâtre des matériaux est donc directement liée à la nature des matériaux extraits des formations alluviales et apportés puis préparés pour l'aménagement du fond des structures. De même, le degré de compaction est dépendant de la préparation et du mode de dépôt des matériaux façonnés. L'organisation microstratigraphique est compatible avec celle des sols des structures de stockage. Cependant, aucun indicateur sédimentaire de l'usage et de la fonction de la fosse n'est observé dans les échantillons considérés. Il est possible de mentionner uniquement à ce stade la présence d'un « enrichissement » en matière organique, sans en confirmer la nature végétale. Les fosses semblent être par la suite réaménagées. Dans le cas de la structure 36, la surface de fonctionnement de la fosse est recouverte par des apports de matériaux façonnés, suggérant des remaniements en relation avec un réaménagement de la fosse.

Les fosses de Lesmont reflètent donc un espace aménagé et une utilisation rythmée de par la présence de curage. Ces éléments sont compatibles et comparables avec ce qui a été observé dans les espaces dits réservés comme les structures de stockage d'autres périodes chronologiques.

CONCLUSION

La fouille archéologique préventive de Lesmont a donc permis d'observer une occupation mésolithique « en creux », un type de gisement qui fait l'objet d'une attention croissante (Achard-Corompt *et al.*, à paraître a et b). Les six fosses sont déconnectées de tout niveau anthropisé, de niveau de sol ou d'épandage d'artefacts lithiques à l'instar de ce qui a été observé sur d'autres gisements, comme à Chouilly, Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré ou Rouilly-Saint-Loup. À l'heure actuelle, il est impossible de dire si cette déconnexion est due à des processus taphonomiques ayant altéré les sites et ne laissent subsister que les fosses ou si cette différence est plutôt due à l'émergence d'un type de site en soi, le « site à fosses », qui est mis en évidence précisément dans les espaces géographiques où on ne trouve pas de sites « à niveau de sol, à nappe de mobilier ».

Les analyses de micromorphologie des sols ont permis de mettre en évidence d'une part le fait que ces fosses faisaient l'objet d'un aménagement et d'un entretien régulier et d'autre part le fait qu'elles pouvaient être utilisées comme lieu de stockage.

Avancer un élément d'interprétation, comme ici, peut sembler audacieux, mais permet d'initier un débat à propos de l'utilisation de ces fosses. Toutefois, cette

hypothèse soulève aussitôt bien des problématiques. Ainsi la contemporanéité des structures entre elles, la fonction ou les fonctions multiples au cours du temps de ces structures, leur modalité de remplissage sont des chantiers

encore majoritairement inexplorés. Gageons que l'avenir permette d'avancer sur ces pistes de recherches, sans qu'elles se fassent au détriment des autres interprétations potentielles comme l'hypothèse du piège, par exemple.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHARD-COROMPT N. (ce volume) – Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de référence » (Marne) : un gisement de fosses du Mésolithique, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique = Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, SPF (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 27-43 [en ligne].
- ACHARD-COROMPT N., GHESQUIÈRE E., LAURELUT C., LEDUC C., RÉMY A., RICHARD I., RIQUIER V., SANSON L., WATTEZ J. (ce volume) – Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Creuser au Mésolithique = Digging in the Mesolithic*, actes de la séance de la Société préhistorique française (Châlons-en-Champagne, 29-30 mars 2016), Paris, SPF (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 11-25 [en ligne].
- ACHARD-COROMPT N., GIROS R., GHESQUIÈRE E., LEDUC C., RÉMY A., RICHARD I., RIQUIER V., SANSON L., WATTEZ J. (à paraître a) – Mesolithic Pit-Sites in Champagne, Northern France. First Data, Main Issues, in *Meso2015*, actes du colloque international (Belgrade, 14-18 septembre 2015).
- ACHARD-COROMPT N., GHESQUIÈRE E., LAURELUT C., RÉMY A., RICHARD I., RIQUIER V., SANSON L. (à paraître b) – Premières données sur les implantations mésolithiques fossoyées en Champagne, in F. Séara, C. Cupillard et S. Griselin (dir.), *Au cœur des gisements mésolithiques : entre processus taphonomiques et données archéologiques*, actes de la table ronde (Besançon, 29-30 octobre 2013), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'université de Besançon).
- BRONK RAMSEY C., LEE S. (2013) – Recent and Planned Developments of the Program Ox-Cal, *Radiocarbon*, 55, 2-3, p. 720-730.
- CAMMAS C. (1994) – Approche micromorphologique de la stratigraphie de Lattes, premiers résultats, in D. Garcia (dir.), *Exploitation de la ville portuaire de Lattes, les îlots 2, 4-sud, 5, 7-est, 7-ouest, 8, 9, 16 du quartier Saint-Sauveur*, Lattes, ARALO (Lattara, 7), p. 181-202.
- CAMMAS C. (2003) – L'architecture en terre crue à l'âge du Fer et à l'époque romaine : apports de la discrimination micromorphologique des modes de mise en œuvre, in C.-A. de Chazelles et A. Klein (dir.), *Terre modelée, découpée ou coffrée. Matériaux et modes de mise en œuvre*, actes de la table ronde (Montpellier, 17-18 novembre 2001), Montpellier, Éditions de l'Espérou (Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 1), p. 33-53.
- MÉNILLET F., BOURDILLON C., BONNEMAISON M. (2002) – *Carte géologique de la France à 1/50 000, 263. Feuille de Chavanges*, notice explicative, Orléans, BRGM.
- SANSON L. (2010) – *Lesmont, Aube, « Pôle Scolaire ». Une présence humaine du Néolithique moyen au Bronze final*, rapport de diagnostic, INRAP Grand-Est nord, Metz, 74 p.
- SANSON L. (2013) – *Lesmont « Pôle Scolaire ». Rythmes et temporalités du Mésolithique à l'âge du Bronze final*, rapport de fouilles, INRAP Grand-Est nord, Metz, 258 p.
- WATTEZ J. (2003) – Caractérisation micromorphologique des matériaux façonnés en terre crue dans les habitats néolithiques du Sud de la France : exemple des sites de Jacques-Cœur (Montpellier, Hérault), du Jas del Biau (Miliau, Aveyron), la Capoulière (Mauguoi, Hérault), in C.-A. de Chazelles et A. Klein (dir.), *Terre modelée, découpée ou coffrée. Matériaux et modes de mise en œuvre*, actes de la table ronde (Montpellier, 17-18 novembre 2001), Montpellier, Éditions de l'Espérou (Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 1), p. 21-31.
- WATTEZ J. (2009) – Enregistrement sédimentaire de l'usage de la terre crue dans les établissements néolithiques du Sud de la France : le cas des sites du Néolithique final de La Capoulière 2 et du Mas de Vignoles IV, in A. Beeching et I. Sénépart (dir.), *De la maison au village. L'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen*, actes de la table ronde (Marseille, 23-24 mai 2003), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 48), p. 199-218.

Luc SANSON

INRAP Grand Est nord,
Centre archéologique de Reims
28, rue Robert Fulton, F-51689 Reims cedex 2
luc.sanson@inrap.fr

Marylise ONFRAY

Université Paris 1, UMR 8215 Trajectoires
UFR DMOS Agroparistech,
Maison Archéologie & Ethnologie René-
Ginouvès
21, allée de l'Université,
F-92023, Nanterre cedex
onfray.marylise@live.fr